BRUSSELS STUDIES
www.brusselsstudies.be
la revue scientifique électronique pour les recherches sur Bruxelles

bsi.brussels
brussels studies institute
www.brusselsstudiesinstitute.be
la plateforme de recherche sur Bruxelles

Numéro 98, 25 avril 2016. ISSN 2031-0293

Muriel Sacco, Wendy Smits, Dimo Kavadias, Bram Spruyt, Caroline d'Andrimont

Note de synthèse BSI.
Jeunesses bruxelloises : entre diversité et précarité

Muriel Sacco *est chercheuse en sciences poliques et sociales au sein du centre de recherche Germe (Université Libre de Bruxelles). Ses principaux intérêts de recherche sont la sociologie de la politique publique ainsi que les quartiers ethniques et populaires à Bruxelles et Montréal. Elle a récemment publié : Devleeshouwer P., Sacco M. Torrekens C., Eds, 2015,* Bruxelles, Ville mosaïque*, Brussels, Editions de l'Université de Bruxelles.* msacco@ulb.ac.be

Bram Spruyt *est assistant professeur de sociologie à la* Vrije Universiteit Brussel*, membre du groupe de recherche TOR et responsable du* VUB-U-Gent Alliance Research Group *JOSO. Ses principaux interest de recherche comprennent la sociologie de l'éducation, la sociologie culturelle et les recherches sur l'opinion publique. Bram Spruyt est l'un des superviseurs de la* Flemish Youth Research Platform *(www.jeugdonderzoeksplatform.be/nl) et éditeur de Sociologos. Tijdschrift voor Sociologie. Il a récemment publié au sujet de la jeunesse : Spruyt, B. & Siongers, J. (eds.) (2014) Gender(en). Over de culturele constructie en deconstructie van gender bij Vlaamse jongeren. Leuven: Acco and Bradt, L., Pleysier, S., Put, J., Siongers, J. & Spruyt, B. (eds.) (2014)* Jongeren in cijfers en letters. Bevindingen uit de Jop-monitor III en de Jop-schoolmonitor 2013*. Leuven: Acco.*
bspruyt@vub.ac.be

Wendy Smits *travaille au centre de recherche TOR (Vrije Universiteit Brussel). Elle effectue des recherches au sujet de la confiance sociétale, la peur du crime, le bonheur, le cycle de vie des jeunes, la participation sociétale et la citoyenneté des jeunes et des adultes. Elle a récemment publié avec Spruyt, B., Van Droogenbroeck, F. (2015).* Verenigde Steden. Verschillen in participatie aan het verenigingsleven naar verstedelijking bij Vlaamse Jongeren. In Diversiteit*.* wendy.smits@vub.ac.be

Dimokritos Kavadias *est actuellement assistant professeur aux départements de sociologie et science politique (Vrije Universiteit Brussel), sciences de l'éducation et travail social (Universiteit Antwerpen). Ses activités de recherches actuelles se concentrent sur la socialisation politique, la psychologie politique, l'éducation civique, l'efficacité sociale et de l'enseignement ainsi que la politique en terme d'enseignement. Depuis février 1015, il dirige BRIO (Vrije Universiteit Brussel). Parmi ses récentes publications il y a : Spruyt, B., Kavadias, D. & Van Droogenbroeck, F. 2015, Educational tracking and sense of futility: a matter of stigma consciousness?* Oxford Review of Education*. 41, 6, p. 747-765.* dkavadia@vub.ac.be

Caroline d'Andrimont *est licenciée en tourisme et titulaire d'un diplôme complémentaire en géographie humaine, et travaille comme chercheure à l'IGEAT (Université libre de Bruxelles). Ses recherches portent tant sur l'aménagement du territoire wallon que sur Bruxelles. Elle a notamment contribué à la note de synthèse BSI sur l'enseignement supérieur à Bruxelles (2014).* cdandrim@ulb.ac.be

Brussels Studies est publié avec le soutien d'Innoviris (Institut bruxellois pour la recherche et l'innovation)

RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE

Benjamin Wayens (Secrétaire de rédaction de Brussels Studies), +32(0)2 211 78 22, bwayens@brusselsstudies.be
Joost Vaesen (Directeur du BSI), + 32(0)476 78 93 37, joost.vaesen@ulb.ac.be

Introduction[1]

1. Cette note de synthèse est le fruit d'un travail d'analyse de la littérature de la dernière décennie portant sur la jeunesse bruxelloise, réalisé à l'initiative de la Fondation Bernheim, en collaboration avec la Fondation Roi Baudouin. Près de 200 travaux ont été analysés. Ils émanent de différents producteurs de connaissances, académiques ou non (universités, fondations, institutions publiques, associations…). Deux ateliers rassemblant des acteurs de terrain ont permis de compléter les informations récoltées et de mieux appréhender les enjeux du travail avec un public jeune.

1. Les jeunes : une délimitation complexe

2. Aborder la population jeune à Bruxelles se révèle complexe, pour deux raisons principales : la difficulté de délimitation de cette catégorie d'une part, et la fragmentation institutionnelle qui caractérise la Belgique et singulièrement Bruxelles, d'autre part. La jeunesse se caractérise par sa très grande diversité, notamment en termes d'âge et donc de degré d'autonomie. Les frontières de cette catégorie peuvent varier d'une étude à l'autre. Dans le cadre de cette note, nous nous intéressons aux Bruxellois âgés de 12 à 25 ans (ou 24 ans, selon les études concernées).

3. Il ressort de ce travail un portrait incomplet et fragmenté de la jeunesse bruxelloise. Le morcellement des institutions compétentes en la matière et les logiques du travail scientifique en sont sans doute les principales causes. Ainsi, de nombreuses études analysées ne portent pas sur la jeunesse bruxelloise dans son entièreté, mais sur une Communauté linguistique ce qui recouvre un territoire plus large que le territoire régional. C'est notamment le cas des publications relatives à l'enseignement, organisé comme l'on sait à l'échelon communautaire. D'autres secteurs, notamment culturel (arts, patrimoine culturel, musées, audiovisuel) sont également dans ce cas, de même que certains aspects de la politique sanitaire et de l'aide aux personnes (politique familiale). Les Communautés sont également compétentes pour les maisons de justice, les prestations familiales et l'emploi des langues. De plus, à Bruxelles, une partie de ces compétences communautaires est gérée par les Commissions communautaires (Commission communautaire Française, *Vlaamse Gemeenschapscommisie*, Commission communautaire commune).

[1] Cette note de synthèse a pu être élaborée grâce aux précieux conseils de Perrine Devleeshouwer, Maryam Kolly, Abraham Franssen, Florence Delmotte, Joost Vaesen et Benjamin Wayens. Elle a également bénéficié de l'expertise de Bernard Devos (DGDE), Pierre Devleeshouwer (Febisp), le Dr Muriel Mernier (Free Clinic Ixelles), Myriam Dahan (Bruxelles-Formation), Laetitia Nolet (Forum sécurité urbaine), Pascale Labiau (DAS), Frédérique Lemoine (Fédération des Scouts de Belgique), Dirk Deblieck (Maison des cultures et de la cohésion sociale de Molenbeek), Yannick Bochem (De Vaartkapoen), Ludo Moyersoen (Microstart).

2. Une population en croissance à Bruxelles

4. Depuis les années 1970, la population bruxelloise a rajeuni, faisant de la Région de Bruxelles-Capitale (RBC) la région la plus jeune de Belgique [Rea *et al.*, 2009]. Comme l'illustre la figure 1, Bruxelles, exclusivement urbaine, présente un comportement très différent de celui des autres régions belges, qui ont plutôt tendance à « vieillir ». En 2015, les jeunes âgés de 12 à 24 ans sont au nombre de 177 722 en RBC, soit 15 % de la population.

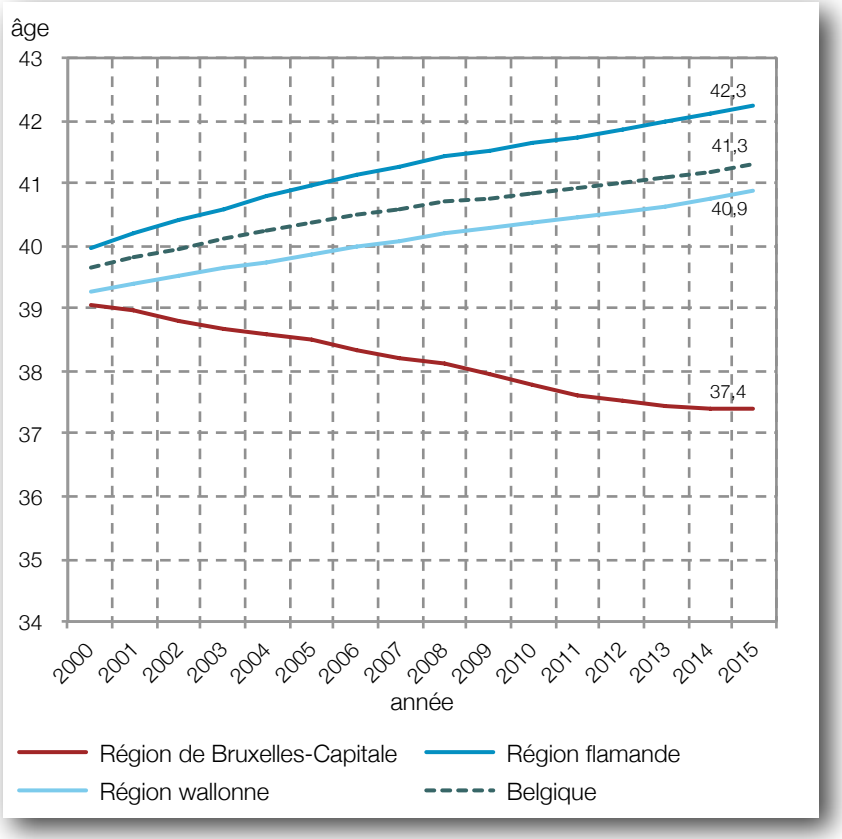

Figure 1. Évolution de l'âge moyen en Belgique et dans les 3 Régions. Source : IBSA.

5. L'âge moyen de la population n'est pas homogène sur le territoire régional (figure 2). Les différences peuvent être très importantes entre communes et surtout quartiers bruxellois. On observe globalement une très forte opposition centre-périphérie, avec un centre (surtout le croissant pauvre, constitué de nombreux quartiers centraux et de la première couronne ouest) jeune, et une périphérie plus âgée.

3. Éducation des jeunes

6. Au niveau régional, les études disponibles abordent largement la question de la saturation des écoles [Wayens *et al.*, 2013 ; ADT, 2012] et suggèrent en matière d'urbanisme, d'infrastructures scolaires et de lutte contre le décrochage scolaire, des formes de coordination, mises en œuvre notamment à travers les travaux de la *Task force* [Janssens *et al.*, 2009 ; ADT, 2012 ; Wayens *et al.* 2013].

3.1. Enseignement secondaire

7. En 2013-2014, 94 230 élèves sont inscrits dans l'enseignement secondaire francophone et néerlandophone subventionné à Bruxelles. Au sein deux systèmes d'enseignement organisés par chaque communauté (avec 85 % des élèves scolarisés dans l'enseignement secondaire francophone en 2013-2014 pour 15 % dans l'enseignement néerlandophone), 3 réseaux (l'officiel, l'officiel subventionné et le libre subventionné) et 3 filières coexistent (le général, le technique et l'artistique[2], le professionnel).

8. La forte croissance démographique observée à Bruxelles, ainsi que le fait que les écoles bruxelloises accueillent un nombre important d'élèves non bruxellois, entraînent un déficit de capacité dans les écoles. Pour le moment, cette saturation s'observe surtout aux niveaux maternel et primaire, mais est amenée, avec la montée en âge des élèves, à s'étendre de plus en plus au secondaire dans les années à venir. Selon des estimations réalisées par l'IBSA, près de 46 000 élèves

[2] Ces deux filières sont distinctes en Communauté flamande

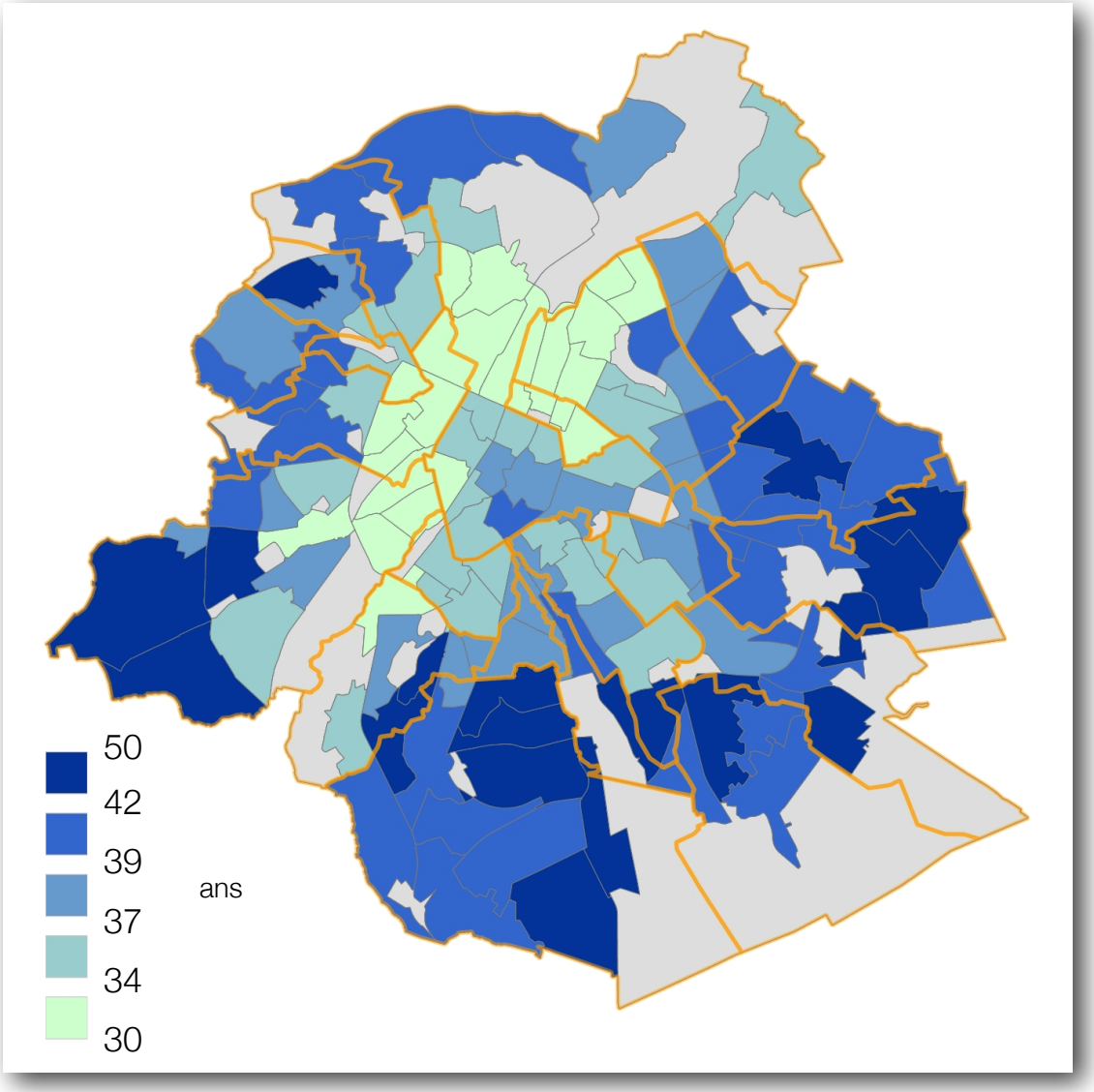

Figure 2. Âge moyen de la population résidente, par quartier, en 2013. Source : IBSA, Monitoring des Quartiers.

(+21 %) s'ajouteront dans l'enseignement fondamental et secondaire entre 2010 et 2020. [Wayens *et al.*, 2013].

9. On observe au sein du territoire régional un important déséquilibre en termes de capacité d'accueil relative, avec d'une part des communes offrant moins d'une place par jeune en âge de fréquenter le secondaire et domicilié sur leur territoire (Berchem-Sainte-Agathe et Molenbeek-Saint-Jean en tête) et de l'autre des communes présentant près ou plus de deux fois plus de places que de jeunes concernés dans la commune. Notons toutefois que les pressions au niveau des demandes d'inscription peuvent être très différentes, entre communes, mais surtout entre établissements. La renommée ou la bonne accessibilité peuvent expliquer cet état de fait [ADT, 2012]

10. En outre, par sa forte saturation, l'enseignement en région bruxelloise se caractérise par de très fortes inégalités. Si Bruxelles a connu, comme le reste de la Belgique, une forte hausse des niveaux de formation de sa population durant les dernières décennies, la proportion de personnes faiblement diplômées y a moins diminué que dans le reste du pays. À l'inverse, s'observe aussi une forte croissance de la part des individus très diplômés. Ceci reflète la dualisation sociale très prégnante à Bruxelles [Wayens et al, 2013 ; OSS, 2015].

11. Plusieurs indicateurs permettent de mettre en évidence la grande fragilité d'une partie de la jeunesse, dont la part d'élèves « en retard » dans leur parcours scolaire et la part de jeunes quittant l'école prématurément. Les chiffres du retard scolaire à Bruxelles sont alarmants, où 50 % des élèves de première année du secondaire accusent un retard d'au moins un an. Ce chiffre oscille entre 35 % et 42 % dans les autres grandes villes belges [ULB-IGEAT et OSS, 2010]. Et en 2014, près de 15 % des jeunes bruxellois âgés de 18 à 24 ans avaient quitté l'école prématurément, pour une moyenne nationale de 10 % [OSS, 2015].

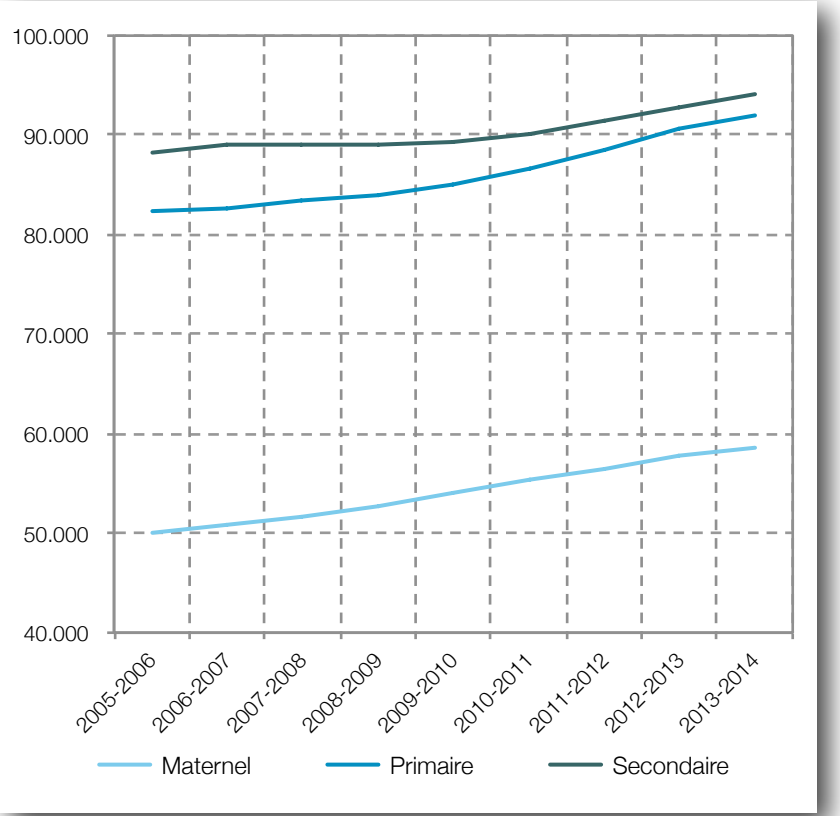

Figure 3. Évolution du nombre d'élèves scolarisés en Région de Bruxelles-Capitale, 2005-2014. Source : IBSA.

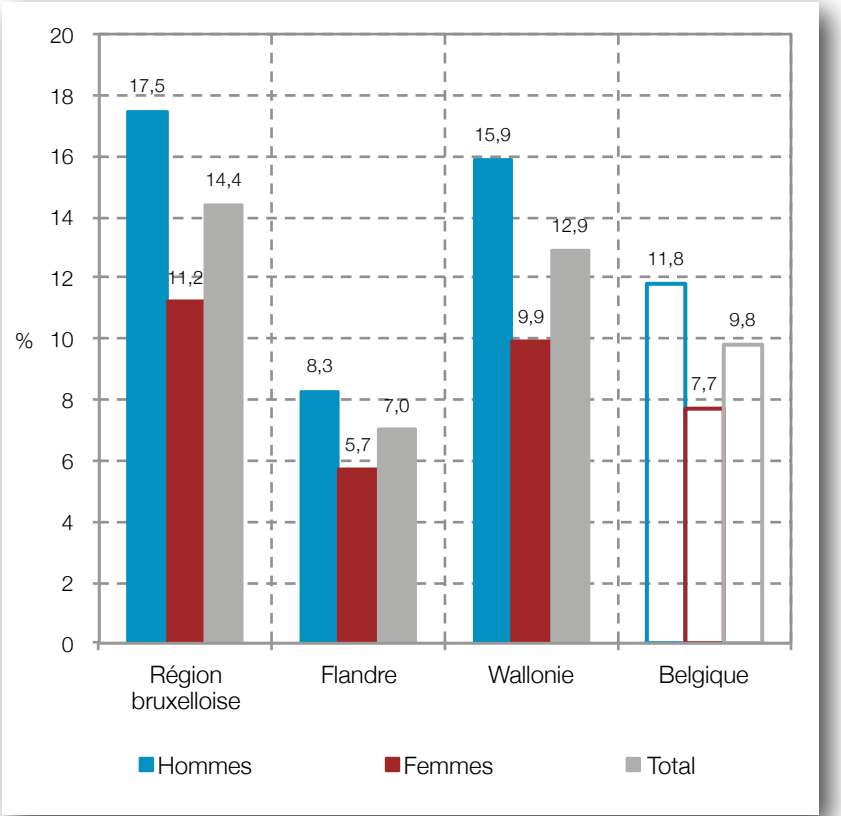

Figure 4. Pourcentage de jeunes de 18 à 24 ans ayant quitté prématurément l'école, ne suivant plus d'enseignement ni de formation et ayant au maximum un diplôme de l'enseignement secondaire inférieur par sexe, Belgique et régions, 2014. Source : DGSIE, EFT 2014, in OSS, 2015.

3.1.1. L'enseignement secondaire néerlandophone

12. Les données publiées par la *Vlaamse Gemeenschapscommisie* (VGC) mettent en évidence l'évolution du profil linguistique des élèves inscrits dans l'enseignement secondaire néerlandophone à Bruxelles. S'observe une très forte baisse de la part des élèves dont les parents sont tous deux néerlandophones. En 2013-2014, on retrouve 22.5 % de néerlandophones, 30.9 % de bilingues traditionnels (néerlandais-français), 25.1 % de francophones et 21.4 % d'allophones. En outre, de moins en moins de jeunes résidant en dehors de Bruxelles sont aujourd'hui scolarisés dans la Région. Le recrutement des élèves a donc fortement évolué, notamment suite aux politiques de régulation des inscriptions scolaires. Le décret GOK (*Gelijksonderwijskansen*) est

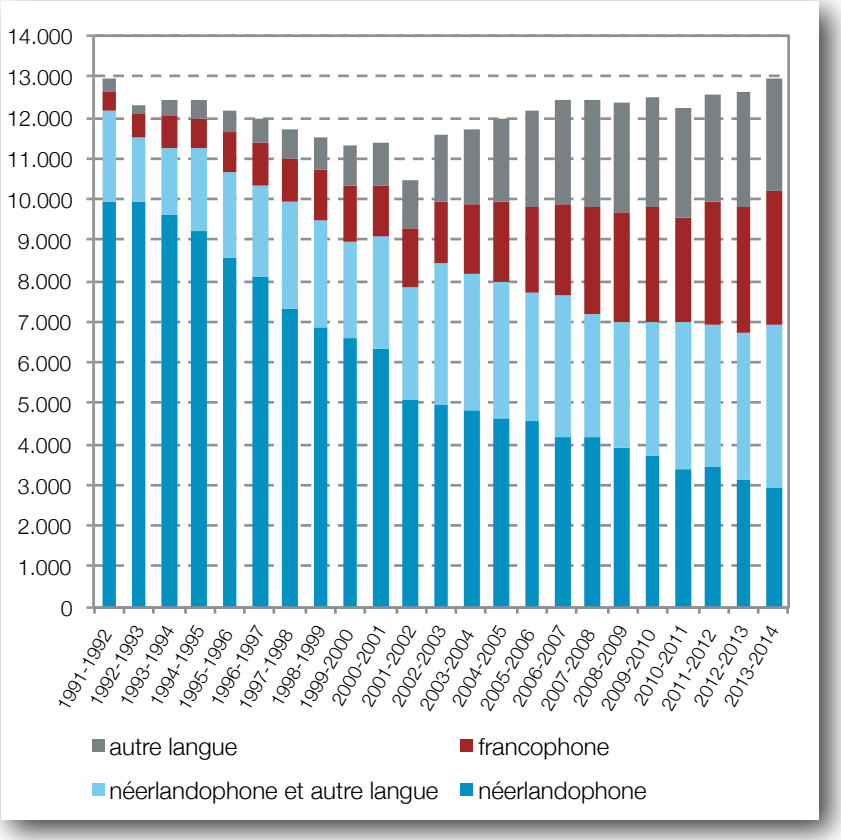

Figure 5. Évolution du nombre d'élèves et de la langue pratiquée au sein du ménage pour les enfants de l'enseignement néerlandophone à Bruxelles. Source : VGC.

constitué de trois piliers, dont l'un concerne la régulation des inscriptions scolaires dans l'enseignement néerlandophone. Cantillon [2009] présente la politique de régulation des inscriptions, en lien avec les problèmes rencontrés dans l'enseignement bruxellois.

13. Van Mensel [2007] s'est attaché à déterminer les profils des parents non néerlandophones, les raisons qui les ont conduits à poser ce choix et l'impact de cette décision sur leurs usages linguistiques et leurs contacts avec l'école. En outre, le *Jeugd Onderzoek Plateform* (JOP) offre des informations sur les pratiques et les représentations des jeunes (de la troisième à la sixième secondaire) fréquentant l'enseignement néerlandophone à Bruxelles. Vettenburg [*et al.*, 2011] constatent que la majorité des élèves de l'enseignement secondaire néerlandophone à Bruxelles ont un sentiment positif (moins positif toutefois qu'à l'échelle de la Flandre) à l'égard de leur école, de l'enseignement et de la relation avec leurs professeurs.

3.1.2. L'enseignement secondaire francophone

14. En phase avec l'agenda politique, la littérature scientifique est beaucoup plus fournie du côté francophone et se concentre surtout sur l'analyse des inégalités sociales, scolaires et ethniques produites par le système scolaire à travers l'orientation, les performances scolaires, ainsi que la distance parcourue par les élèves entre le domicile et l'école [ADT, 2012 ; Devleeshouwer, 2013 et 2015]. Elle se penche également sur quelques éléments de malaise vécu par les acteurs de l'enseignement secondaire.

Des inégalités sociales institutionnalisées dans les structures scolaires

15. Jacobs et Rea [2007] montrent que le niveau scolaire de la mère a un effet sur la trajectoire scolaire et le type d'enseignement suivi par l'enfant. « Pour toutes les mères qui n'ont pas fait d'études, on dénombre 76,5 % des enfants se trouvant dans l'enseignement technique et professionnel. Par contre, pour toutes les mères qui ont fait des études universitaires, 87 % des enfants se trouvent dans l'enseignement général. On observe aussi une surreprésentation des élèves d'origine étrangère dans l'enseignement technique et professionnel (perçus comme des filières de relégation), la ségrégation ethnique se superpose donc à la ségrégation sociale.

16. Les quelques statistiques désagrégées à l'échelle communale mettent en évidence la très forte dualisation des parcours scolaires au sein du territoire bruxellois. Les élèves résidant dans les communes les plus défavorisées (Saint-Josse et Molenbeek en tête) sont ceux qui ont le plus tendance à suivre un enseignement technique ou professionnel, à l'inverse de ce qui se passe dans les communes plus aisées du quadrant sud-est de la région, où l'enseignement général est très majoritaire [ULB-IGEAT et OSS, 2010].

17. On observe à Bruxelles une hiérarchisation certaine des types d'enseignement, et une forte présence tant d'écoles « ghettos » que

d'écoles élitistes [Janssens *et al.*, 2009] qui contribue à la ségrégation ethnique et sociale dans le système scolaire. Les établissements d'enseignement secondaire, surtout de la filière générale, opèrent une sélection sociale et ethnique des publics notamment par le biais du redoublement et de la réorientation scolaire. Ce processus contribue fortement à transformer les inégalités sociales en inégalités scolaires [Rea *et al.*, 2009, Dumay et Dupriez, 2009]. Ce fonctionnement se fondait sur, d'une part, la liberté des parents de choisir l'école fréquentée par leurs enfants et, de l'autre, jusqu'aux décrets inscription et mixité de la Communauté française, par la totale liberté des écoles de sélectionner leurs publics. La logique de compétition scolaire a entraîné la spécialisation de certaines écoles dans le refoulement de certains élèves et d'autres dans l'accueil de ceux-ci [Devleeshouwer et Rea, 2011]. Selon le quartier d'implantation des écoles, le « bassin de recrutement » des élèves est plus ou moins étendu, les écoles de l'est de la RBC ayant ainsi généralement des aires d'influences plus larges que celles des écoles du croissant pauvre. La mobilité des élèves bruxellois est donc forte, près de deux élèves sur trois fréquentent une école secondaire située dans une autre commune que celle de leur domicile. [ADT, 2012]. Le public des écoles est donc loin d'être le simple reflet de la ségrégation résidentielle. L'introduction du décret inscription en 2010, qui remplaçait le décret mixité sociale de 2008, visait à mettre fin aux pratiques de sélection par les établissements d'enseignement secondaire, en centralisant l'inscription des élèves de première année. Des mécanismes de sélection des publics scolaires subsistent cependant [Devleeshouwer, 2014].

Aux sources du malaise des jeunes dans l'institution scolaire

18. Le renforcement des inégalités sociales par le système scolaire est l'une des causes du malaise des jeunes bruxellois. L'étude réalisée par Pitts et Porteous [2005, 2006] montre que les jeunes Bruxellois issus de minorités expérimentent de nombreux problèmes d'intégration : un taux plus élevé d'abandon scolaire, des performances scolaires moins bonnes et un taux plus élevé de chômage.

19. Ce déterminisme social doit toutefois être nuancé, car il est loin d'agir de façon mécanique et uniforme. Les parcours migratoires et les projets d'installation des parents contribuent en effet à dessiner des projets de vie variés et différenciés. Si les résultats des élèves issus de l'immigration sont moins bons que ceux du groupe majoritaire, leurs aspirations ne sont pas pour autant nulles ou faibles, et seraient liées à celles de leurs parents [Teney *et al.*, 2013].

20. L'attitude des enseignants et le contenu des programmes scolaires agissent parfois négativement sur le ressenti des jeunes. Ainsi, la neutralité demandée aux enseignants serait problématique pour les élèves en opposition avec le système scolaire [Merry, 2005], via la question de la religion notamment : certains jeunes musulmans se sentent incompris, voire méprisés, dans leur identité religieuse au sein de l'école [Maréchal *et al.*, 2014]. L'importance accrue des référentiels religieux pousse d'ailleurs certains jeunes à refuser de suivre certains cours de science ou de littérature. Des conflits apparaissent également lors de débats sur l'actualité ou l'histoire. Certains enseignants décident d'ailleurs de ne plus organiser ce type de discussion [Maréchal *et al.*, 2014]. Manço *et al.* [2013] remarquent aussi l'insatisfaction que certains jeunes d'origine congolaise ressentent par rapport au traitement qui est fait de l'épisode colonial belge au Congo dans les programmes scolaires.

21. Par ailleurs, un malaise s'observe aussi chez les enseignants et se traduit notamment par un turnover élevé. De nombreux enseignants du secondaire quittent ainsi la profession au cours des cinq premières années [Wayens *et al.*, 2013].

3.2. Enseignement supérieur

22. À Bruxelles, comme au niveau secondaire, les systèmes d'enseignement supérieur flamand et francophone coexistent. Tout jeune disposant d'un certificat de l'enseignement secondaire supérieur (CESS) peut y accéder. Dans chacun des systèmes, trois orientations sont possibles : l'enseignement supérieur non universitaire de type court, celui de type long et l'enseignement universitaire. Bruxelles est la première ville étudiante du pays en nombre total d'étudiants. Le nombre

d'étudiants ne cesse d'y croître, et Bruxelles compte 86 000 étudiants subsidiés[3] dans l'enseignement supérieur en 2010-2011, bien loin devant Gand (63.000 étudiants en 2010-2011), Louvain (40.000), Anvers (38.000) et Louvain-la-Neuve (23.000). Bruxelles rassemble près du quart (23 %) des étudiants en Belgique. Bruxelles est aussi la ville qui attire beaucoup d'étudiants étrangers. En 2011, 23 % des étudiants des institutions d'enseignement supérieur bruxelloises étaient étrangers[4] [Vaesen *et al.*, 2014].

3.2.1. Un système reproducteur d'inégalités sociales et scolaires

23. Étant donné le fort taux de chômage des (jeunes) Bruxellois et les exigences de qualification élevée du marché du travail bruxellois, un diplôme d'enseignement secondaire est très souvent insuffisant pour trouver de l'emploi à Bruxelles. Comme mentionné plus haut, une part importante des jeunes issus de milieux défavorisés n'accèdent pas à l'enseignement supérieur, malgré la proximité et la diversité des institutions d'enseignement supérieur présentes sur le territoire bruxellois. Outre les processus de relégation dans l'enseignement secondaire, le coût des études et le capital social et culturel des familles peuvent expliquer ce phénomène. [Jacobs et Rea, 2007 ; Rea *et al.*, 2009]. Maroy et Van Campenhoudt [2010, p. 93] ont réalisé une étude sur les étudiants des universités francophones. Il en ressort que ces institutions restent surtout fréquentées par des jeunes dont les parents sont titulaires d'un diplôme de l'enseignement supérieur. Ils en concluent que « La démocratisation quantitative du supérieur en FWB est ségrégative : c'est dans le hors universitaire qu'on assisterait à une démocratisation qualitative de l'accès aux études, démocratisation qui serait le pendant d'une relative fermeture sociale des institutions universitaires ».

3.2.2. Logement et conditions de vie des étudiants de l'enseignement supérieur bruxellois

24. Selon l'enquête sur la vie étudiante réalisée par l'Agence de développement territorial [ADT, 2014 et 2015] entre 2013 et 2015 auprès des étudiants bruxellois[5], 40 % des étudiants universitaires vivent encore chez leurs parents, tandis que 60 % des étudiants non universitaires sont dans ce cas.

25. Bien que l'offre de logements à destination des étudiants en région bruxelloise soit faible, les étudiants, lorsqu'ils sont koteurs, résident à proximité des grands pôles d'enseignement supérieur bruxellois (Solbosch, Érasme, Plaine, Jette et Woluwé). Les données des services logement des universités montrent que les étudiants ne sont pas clairement concentrés dans la ville en raison de la multipolarité des implantations des établissements d'enseignement supérieur. Les quartiers de prédilection des étudiants francophones se situent plutôt à Ixelles et Saint-Gilles, alors que ceux des étudiants néerlandophones sont plutôt dans le Pentagone [Vaesen *et al.*, 2014].

26. En 2012, 9682 Bruxellois âgés de 18 à 24 ans percevaient un revenu d'intégration sociale (RIS) ou une aide sociale équivalente au revenu d'intégration sociale (ERIS). Parmi ces jeunes, 2 999 étudiants[6] [OSS, 2013]. La loi sur le droit à l'intégration sociale d'octobre 2002 a en effet permis aux jeunes de moins de 25 ans, encore aux études, ne disposant pas de revenu et ne pouvant compter sur leurs parents, d'être éligibles pour cette aide sociale. Le graphique ci-dessous illustre la très forte croissance de la part des bénéficiaires de cette aide. Il reflète la forte précarisation d'une frange importante des jeunes Bruxellois, et souligne les insuffisances d'un système de bourses destiné uniquement à financer les frais d'études [Vaesen *et al.*, 2014].

[3] Dont des étudiants de plus de 25 ans. Chiffres hors institutions internationales et privées.
[4] 7% étrangers hors UE
[5] L'étude a été réalisée en deux phases : une première auprès des étudiants universitaires et une seconde auprès des étudiants non-universitaires.
[6] Y compris étudiants dans le secondaire

4. Accès des jeunes au marché du travail

27. Si moins de 30 % des jeunes Bruxellois de 15 à 24 ans sont effectivement présents sur le marché de l'emploi, ces jeunes sont particulièrement sujets au chômage, car ils cumulent souvent plusieurs désavantages : sans diplôme, issu de l'immigration, vivant dans des quartiers précarisés, avec des parents eux-mêmes sans emploi [Franssen *et al.*, 2014]. Selon le Baromètre social 2015, en 2014, le taux de chômage des jeunes actifs de 15 à 24 ans était de 39,5 %. À côté des jeunes aux études, au chômage avec ou sans formation ou ayant un emploi, une nouvelle catégorie de jeunes émerge, il s'agit des NEETs (*Neither in employment nor in education and training)* des jeunes qui ne sont ni à l'école, ni en formation, ni à l'emploi.

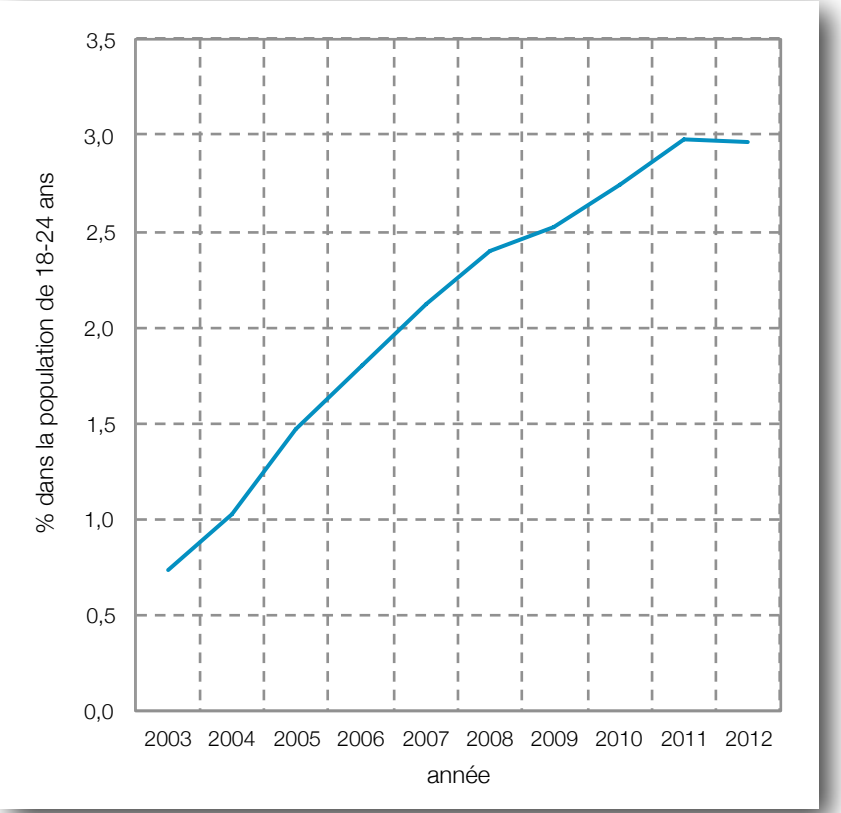

Figure 6. Évolution de la part des étudiants bénéficiaires du revenu d'intégration sociale (RIS) dans la population de 18-24 ans en Région de Bruxelles-Capitale, janvier 2003-2012 (par étudiants il faut entendre aussi étudiants dans le secondaire). Source : SPP Intégration sociale, données du 07/03/2013 ; Direction générale Statistique et Information économique (DGSIE) [OSS, 2013, p. 30]

28. La géographie du taux de chômage des jeunes montre à nouveau une forte opposition centre-périphérie, avec des proportions très élevées de jeunes inscrits au chômage dans les espaces défavorisés du croissant pauvre (48 % à Saint-Josse en contre 26,7 % à Woluwe-Saint-Pierre en 2012, par exemple).

29. Plusieurs éléments sont avancés pour expliquer ce taux élevé de chômage. Premièrement, le déficit de formation, de qualification et de connaissances des langues étrangères [Rea *et al.*, 2009]. Malgré sa confirmation par des études longitudinales [OBE, 2011 ; OSS, 2013], cette thèse occulte l'insuffisance du nombre d'emplois disponibles et n'explique pas pourquoi à qualification égale les jeunes du croissant pauvre ont un taux de chômage plus élevé. Il y a donc un phénomène d'inégalité d'accès à l'emploi entre jeunes Bruxellois [Vandermotten, 2008], mais aussi de discrimination à l'embauche. La faible expérience professionnelle est également pointée, de même que le manque de reconnaissance par les employeurs des compétences qui ne sont pas attestées par des diplômes. Parmi ces compétences non reconnues, des acteurs de terrain identifient les différentes langues et dialectes maîtrisés qui informent sur les capacités d'adaptation à des contextes différents ou encore la capacité à entretenir un réseau social [OSS, 2013]. Le phénomène de déqualification, par lequel des jeunes qualifiés, subissant eux aussi une certaine compétition dans la recherche d'un emploi, acceptent des emplois pour lesquels ils sont surqualifiés, ne fait que renforcer ces processus [OBE, 2013].

30. Étant donné la restriction croissante du droit aux allocations de chômage, les jeunes sont de plus en plus nombreux à bénéficier de l'aide sociale, comme cela a été montré ci-dessus. La part de jeunes recevant une allocation d'aide sociale est d'ailleurs particulièrement élevée par rapport aux personnes relevant d'autres tranches d'âge. Enfin, les représentations que les employeurs ont des jeunes sont aussi questionnées. Ils considèrent souvent les difficultés d'entrée sur le marché du travail comme dues à un manque de motivation et de volonté [OSS, 2013].

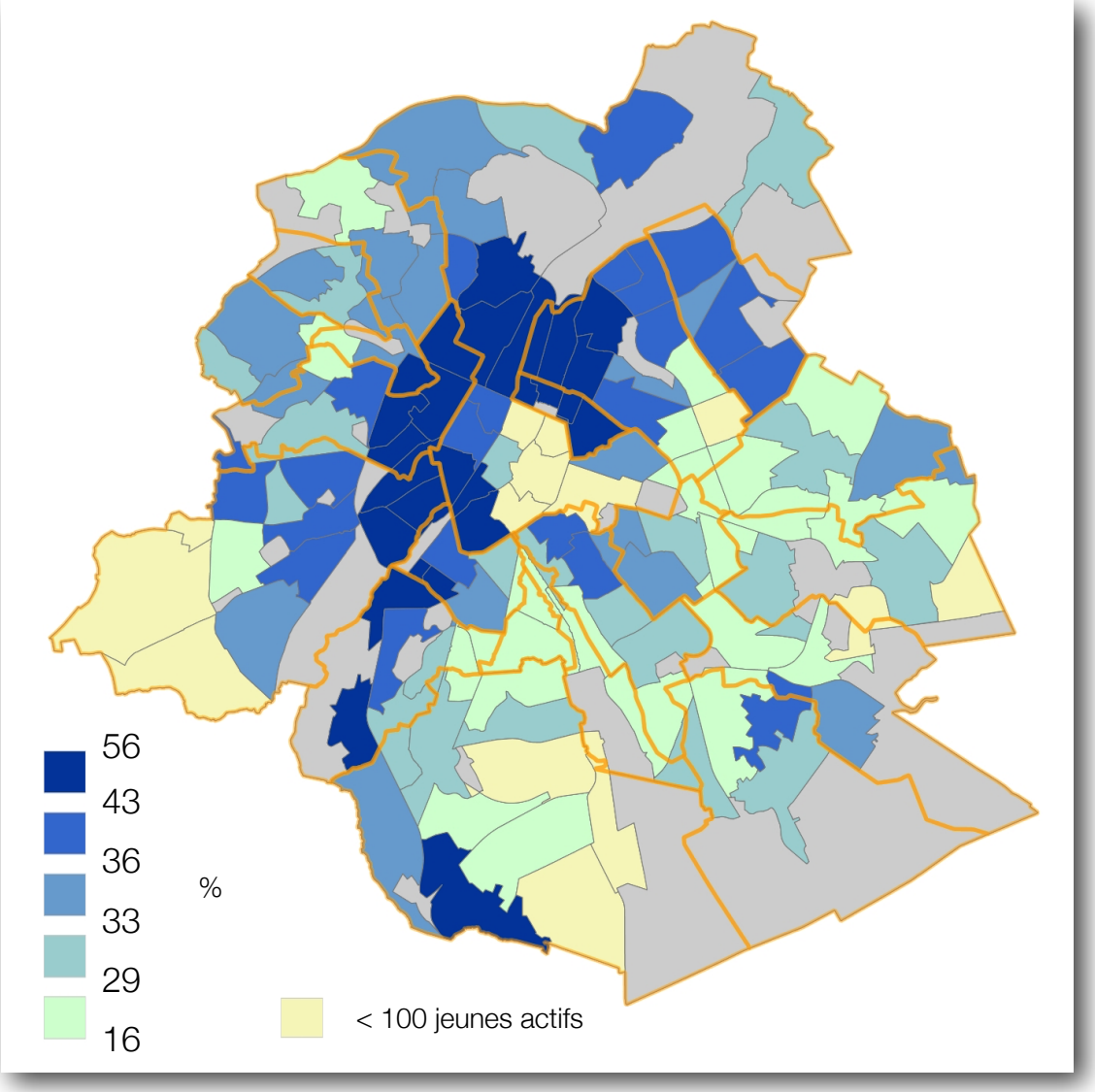

Figure 7. Taux de chômage des jeunes, par quartier, en 2012. Source : IBSA, Monitoring des Quartiers.

5. Le logement des jeunes

31. L'augmentation du nombre de jeunes poursuivant des études et leur faible entrée sur le marché du travail contribuent à une autonomisation des jeunes plus tardive qu'auparavant [Nagels et Rea, 2007 ; Franssen *et al.*, 2014]. La figure 8 montre la très forte hausse de l'âge auquel les jeunes quittent le domicile parental à Bruxelles. Ainsi, 61,1 % des jeunes Bruxellois entre 18 et 24 ans vivent encore chez leurs parents [OSS, 2013].

32. S'ajoutent à ces éléments un contexte de pénurie de logements et les loyers élevés [De Keersmaecker, 2013]. Le poids du loyer dans les dépenses des jeunes est d'autant plus important que leurs revenus sont généralement peu élevés. Cependant, la colocation n'est pas une option pour la plupart des jeunes bénéficiant d'une allocation ou d'une aide sociale, étant donné qu'elle entraîne une diminution des montants reçus.

33. Tout ceci contribue à l'absence de choix du quartier de résidence, la prospérité des marchands de sommeil et des bailleurs peu scrupuleux, ou encore au risque accru de sans-abrisme [OSS, 2013]. En 2010, la Strada, une association active dans l'accueil des sans-abris, enregistrait ainsi 445 jeunes entre 18 et 24 ans ayant passé au moins une nuit dans un des 23 centres reconnus [OSS, 2013, p. 25].

34. Cette précarité des jeunes ne contrarie cependant pas le processus de gentrification à l'œuvre dans certains quartiers de Bruxelles, c'est-à-dire le (ré) investissement d'espaces populaires par des groupes sociaux socialement plus favorisés que leurs habitants ou usagers [Van Criekingen, 2006 & 2009]. On constate en effet une présence en hausse de jeunes adultes (19-34 ans), vivant seuls, hautement éduqués, très mobiles et locataires de leur logement. Sur le plan résidentiel, ce groupe se localise notamment dans les quartiers centraux bruxellois (le Pentagone). Il est de ce fait en concurrence avec les classes populaires sur le marché du logement et participe à la hausse des loyers. Ce processus contribue donc à l'éviction des ménages pauvres de ces zones historiquement populaires et/ou précédemment abandonnées par les classes moyennes.

6. Mobilité et espace public

35. Comme montré dans l'étude réalisée par l'ADT, une majorité de jeunes sort quotidiennement de son quartier de résidence pour se rendre à l'école [ADT, 2012]. Il faut aussi noter que, outre l'ancrage et l'attachement au quartier de résidence, les pratiques de mobilité spatiale des jeunes bruxellois sont influencées par leurs réseaux sociaux, leurs activités extra-scolaires et leur rapport aux déplacements, ce qui nuance l'ampleur de l'effet de quartier [Devleeshouwer, 2013].

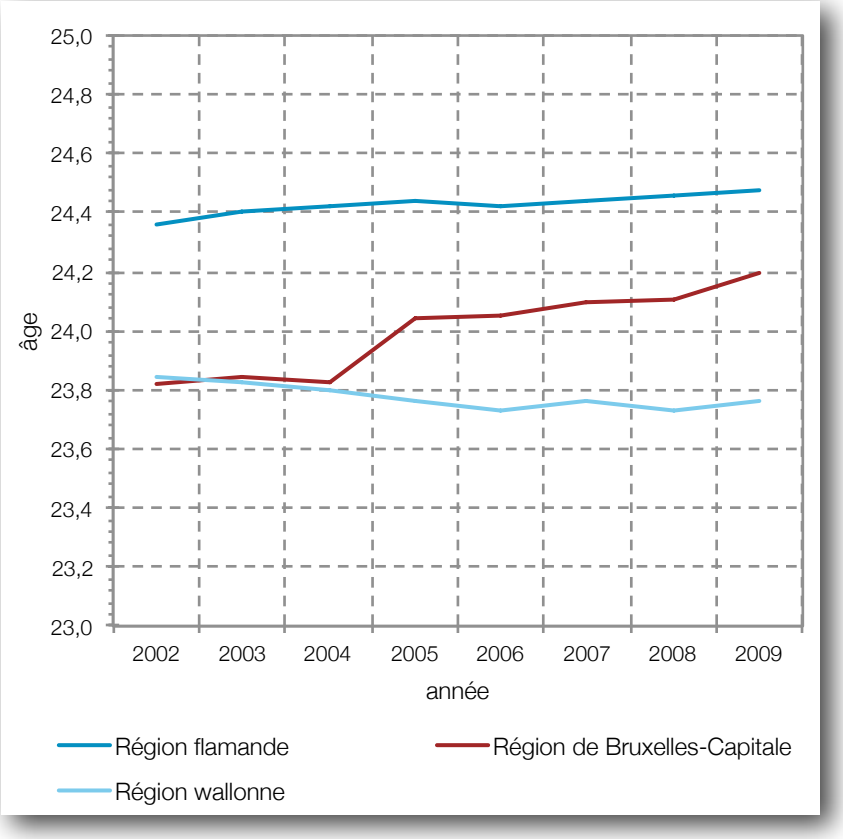

Figure 8 : Evolution de l'âge moyen au départ du foyer parental, par Région. Source : Dessouroux et al., 2015.

36. Le degré de satisfaction des jeunes vis-à-vis de leur quartier de résidence est très variable et lié à des facteurs relationnels et personnels plutôt qu'à des conditions physiques [OSS, 2013]. Hanquinet et Teney [2015] montrent que les sentiments d'appartenance des jeunes Bruxellois envers différentes entités spatiales (le quartier, Bruxelles, la Belgique et l'Europe) sont complexes et qu'ils s'y identifient de façon complémentaire : « un jeune qui s'identifie fortement à l'une de ces quatre entités aura tendance à également fortement s'identifier aux trois autres ». Les jeunes d'origine extra-européenne sont ceux qui s'identifient le plus à leur quartier, tout en ne présentant pas forcément de sentiment d'attachement à celui-ci [Caillez et Bailly, 2008].

37. L'usage de l'espace public diffère fortement en fonction de l'origine sociale des jeunes. Les lieux de rencontres entre différents types de jeunes sont donc rares. Caillez et Bailly [2008] ont analysé les perceptions spatiales de jeunes à Etterbeek, Anderlecht et Woluwé Saint Lambert, trois communes caractérisées par des niveaux de richesse différents. Les jeunes issus de la commune la moins favorisée (Anderlecht) ont tendance à être moins mobiles et à présenter des pratiques de loisirs plus réduites que les autres.

7. Identité(s) multiple(s) des jeunes

38. Les différentes vagues migratoires ont contribué à faire de Bruxelles l'une des villes les plus cosmopolites. Au-delà de l'argument de marketing urbain, ce trait de la réalité bruxelloise est analysé pour comprendre comment il façonne les identités des jeunes Bruxellois.

7.1. Jeunes issus de l'immigration

39. Bruxelles est une ville très internationalisée : au 1er janvier 2015, un tiers (33,9 %) de la population bruxelloise était de nationalité étrangère. Ce chiffre ne tient compte que de la nationalité actuelle des individus, et non de leur origine. Les Bruxellois d'origine étrangère, c'est-à-dire de nationalité étrangère, nés avec une nationalité étrangère ou encore dont un des parents est né avec une nationalité étrangère représentaient ainsi deux tiers de la population régionale totale au 31 décembre 2013 [OSS, 2015]. À nouveau, la répartition des nationalités ne

se fait pas de manière homogène sur le territoire régional.

40. Bruxelles est une ville bilingue sur le plan institutionnel, mais la présence des institutions internationales et de nombreux migrants conduit à l'usage quotidien de multiples langues. La langue vers laquelle se tournent le plus souvent les jeunes immigrants ou issus de l'immigration est le français [Janssens, 2007], sans toutefois, que les langues usuelles soient abandonnées.

7.2. Rapport avec le pays d'origine

41. Tous les jeunes issus de l'immigration n'ont pas le même rapport à leur pays d'origine, en termes de fréquence de retour et de degré de connaissance. Heine *et al.* [2007] analysent l'impact du contact avec le pays d'origine sur les stratégies identitaires des jeunes par rapport aux traditions et pratiques transmises par leurs parents. Les jeunes filles perçoivent souvent la société d'origine comme plus moderne que la communauté immigrée, et réagissent de façon plus ou moins positive à cette modernité [Heine *et al.*, 2007 ; Vandezande *et al.*, 2011]. De leur côté, les garçons trouvent dans ces contacts une occasion de retrouver une certaine authenticité culturelle [Phalet *et al.*, 2013]. Enfin, certains jeunes vivent une « déconnexion territoriale » avec le pays d'origine des parents. C'est le cas de nombreux jeunes d'origine congolaise nés en Belgique. Le coût du voyage, des statuts juridiques parfois précaires et un accès moins important aux médias congolais rendent en effet les contacts avec le Congo plus difficile [Jamoulle et Mazzochetti, 2011 ; Manço *et al.*, 2013]

7.3. Transmission familiale

42. La transmission familiale influe fortement sur les pratiques religieuses, citoyennes et culturelles notamment.

43. Fleischmann & Phalet [2012] montrent qu'une éducation religieuse pendant l'enfance préfigure la continuité de la pratique religieuse à l'âge adulte. Ainsi, la seconde génération de musulmans dont les parents ont fréquenté une mosquée régulièrement ou qui y ont eux-mêmes suivi des cours de religion islamique étant enfants est plus religieuse.

44. L'origine étrangère influe également sur les pratiques de vote des jeunes issus de l'immigration. Teney & Jacobs [2009] ont analysé les intentions de vote des rhétoriciens pour les partis francophones en vue des élections fédérales de juin 2007. Il ressort de cette étude que les élèves d'origine étrangère ont des intentions de vote spécifiques. En moyenne, un nombre important de rhétoriciens d'origine étrangère déclaraient ainsi vouloir voter pour le PS ou le CdH, avec certaines particularités en fonction de la nationalité.

45. La transmission familiale peut enfin expliquer certains troubles identitaires. Le travail de Jamoulle [2010], réalisé dans le quartier Nord, indique que certains jeunes de ces quartiers et issus de l'immigration, récente ou non, ressentent un sentiment d'exil. « Celui-ci est exacerbé par la relégation et la discrimination, mais il est aussi un ressenti lié au fait d'être mal vu là-bas et ici, sans lieu propre, étranger à soi-même, aux autres, parfois à sa propre famille. » [Jamoulle, 2010, p. 21].

7.4. Ségrégations et discriminations vectrices de repli

46. La formation des identités des jeunes issus de l'immigration, principalement maghrébine et subsaharienne, est nourrie par la « double stigmatisation en raison de leur couleur de peau qui les enferme dans une altérité irréductible et leur confère trop de visibilité et (…) des discriminations sociopolitiques et socio-économiques qui tendent à les rendre invisibles ». Cette double stigmatisation produit quatre types non exclusifs de comportements et d'exister dans la ville : le repli, l'affirmation individuelle, la logique de bandes et de territoires, et la logique religieuse [Mazzocchetti, 2012].

47. Des représentations et pratiques racistes ou plus largement discriminatoires existent chez les jeunes Bruxellois, issus ou non de l'immigration. Une étude réalisée auprès d'élèves de l'enseignement secondaire néerlandophone montre d'ailleurs qu'ils ont des relations plus positives à l'égard des jeunes de la même origine [Vettenburg *et al.*, 2011]. Elchardus [2011] pointe le niveau élevé d'antisémitisme dans les écoles flamandes. De leur côté, Jamoulle et Mazzochetti [2011] mettent en évidence le fait que certains jeunes de différentes origines étrangères mettent en œuvre des stratégies d'évitement. Ainsi, les jeunes d'origine marocaine et issus d'Afrique subsaharienne s'évitent et nourrissent des préjugés les uns envers les autres. Enfin, Teney et Subramanian [2010] ont analysé les attitudes d'élèves issus de l'immigration

à l'égard des homosexuels, et leur attitude se révèle plus négative que celle d'élèves d'origine belge.

48. Un décalage générationnel, en lien avec les discriminations subies, s'observe parfois entre les jeunes subsahariens et leurs parents. D'un côté, les parents reprochent à leurs enfants une « africanité altérée ». De l'autre, les jeunes considèrent leurs parents comme n'étant pas assez reconnus par la société d'accueil ou trop traditionnels. Ces jeunes voient une continuité entre la soumission à la domination blanche de leurs parents et les discriminations qu'ils vivent [Manço *et al.*, 2013].

8. Occupation du temps libre et socialisation

49. Teney & Hanquinet [2012], dans leur étude réalisée auprès de rhétoriciens francophones et néerlandophones, montrent que le capital social varie avec l'ethnicité et le statut socio-économique. Le capital social formel est plus concentré chez les élèves d'origine belge et ayant un statut socio-économique élevé, les personnes d'origine étrangère et au statut socio-économique plus faible ayant plutôt un capital social informel.

50. D'autres études [Smits *et al.*, 2015] ont analysé le lien entre degré d'urbanisation et participation à des activités associatives. Il en ressort que ce sont les grandes villes qui comptent la proportion la plus importante d'individus actifs dans l'associatif. En ce qui concerne les jeunes Bruxellois issus de l'immigration, leur taux élevé de participation culturelle est à mettre en lien avec l'affiliation à des maisons de quartier ou autres structures de ce type. A contrario, une étude réalisée à partir des données du JOP, montre que le taux d'activité associative le plus faible concerne les élèves d'origine étrangère. [Vettenburg *et al.*, 2011].

51. Enfin, la moitié des jeunes et enfants avec un handicap à Bruxelles ne participe pas à des activités de détente durant l'année scolaire [Janssen *et al.*, 2008], malgré le souhait des parents, comme l'ont montré les ateliers.

9. Délinquance des jeunes

52. L'association des jeunes à la criminalité est très forte à Bruxelles, surtout lorsqu'il s'agit des jeunes d'origine étrangère [Nagels et Rea, 2007 ; Rea *et al.*, 2009 ; Cops *et al.*, 2011]. Les connaissances sur les pratiques délinquantes des jeunes bruxellois s'articulent autour de deux axes, l'objectivation de ces faits et leur explication par la criminalisation de la pauvreté.

9.1. Objectivation du phénomène

53. Rea *et al.* [2009] montrent que certains faits sont plus rapportés et ciblés que d'autres par les autorités policières et judiciaires, surtout lorsqu'ils sont commis par des jeunes issus des minorités ethniques. Selon eux, « cette sélectivité contribue à la formation d'une criminalisation des jeunes » [Rea *et al.*, 2009, p. 4]. Mahieu *et al.* [2015] avertissent qu'il convient d'interpréter les chiffres de la délinquance autant comme une réaction sociale qu'une propension initiale à délinquer. Si les jeunes sont surreprésentés dans la population délinquante, ils sont aussi surreprésentés parmi les victimes [Cops *et al.*, 2014].

54. Les statistiques policières enregistrent également une forte augmentation des infractions à la législation sur la protection de la jeunesse. Ces infractions passent de 353 en 2005 à 1192 en 2013 [Bailly *et al.*, 2015, p. 139]. Enfin, en raison de l'incertitude sur la conformité de l'application de cette mesure aux moins de 16 ans, peu de jeunes mineurs ont été frappés par les sanctions administratives communales (SAC) : 413 entre 2013 et 2014, dont 89 % proviennent des communes d'Ixelles, Bruxelles et Molenbeek [Bailly *et al.*, 2015, p. 200]. La plupart des SAC concernant les mineurs sont des rappels à l'ordre éducatif, mais 25 % aboutissent à une amende.

9.2. Criminalisation de la pauvreté

55. Les jeunes sont souvent au cœur des conflits d'occupation de l'espace urbain. La rue est ainsi le lieu de l'économie de la débrouille pour ceux qui sont privés de ressources économiques [Jamoulle et Mazzocchetti, 2011]. En outre, elle devient un espace de socialisation et de reconnaissance par les pairs à défaut de l'obtenir à l'école ou par le travail. [Nagels et Rea, 2007].

56. Mahieu [*et al.* 2015, p. 77] constatent qu'« au plus la part de bénéficiaires de revenu d'intégration sociale est importante dans la commune, au plus également la commune comporte proportionnellement de mineurs signalés au parquet pour des faits qualifiés d'infractions ». De plus, le lien entre hausse de la délinquance juvénile des mineurs par commune de domicile enregistrée et contexte socio-économique précaire entre 2008 et 2011 sur la base des revenus nets imposables par habitant est attesté. Ainsi « plus les revenus moyens de la commune sont faibles, plus les taux de signalement constatés pour des mineurs domiciliés dans cette commune sont élevés » [Mahieu *et al.*, 2015, p. 76].

57. Cops [*et al.*, 2014] ont investigué la relation entre ethnicité des jeunes Bruxellois et comportements délinquants. À partir d'un échantillon de 2 502 jeunes de l'enseignement flamand à Bruxelles, il ressort que les jeunes d'origine belge commettent plus de délits liés à la propriété que les autres. Les variables qui semblent avoir le plus d'impact sont celles liées avec la filière d'enseignement suivie : les faits délictueux sont plus nombreux dans le technique et le professionnel par exemple.

9.3. Réaction à la stigmatisation et à la discrimination

58. En ce qui concerne les bandes urbaines, si la nature du phénomène ne constitue pas une spécificité bruxelloise, l'origine des membres en fait un phénomène ethniquement différencié. En effet, elles sont principalement composées de jeunes d'origine subsaharienne, âgés de 15 à 19 ans et munis d'armes blanches. Plusieurs facteurs sont avancés pour expliquer ce phénomène. Le premier est la déstructuration familiale conséquente à des migrations familiales désynchronisées, qui laisse parfois des jeunes livrés à eux-mêmes, ce qui conduit à des ruptures dans leur socialisation [Manço *et al.*, 2013, p. 32]. La seconde est la souffrance identitaire liée aux discriminations et au racisme, qui favorise la formation du stigmate inversé.

59. Le travail social des éducateurs, des animateurs ou encore des assistants sociaux et des enseignants auprès de ces jeunes permet de renouer les liens avec la société [OSS, 2013], même si l'entre-deux qu'occupent les travailleurs sociaux constitue parfois un lieu de tension [Kolly, 2012, 2015].

10. Santé des jeunes Bruxellois

60. Les analyses sur la santé des jeunes Bruxellois soulignent que les inégalités sociales se transforment en inégalités sanitaires.

10.1. L'état de santé et sa perception

61. Les jeunes bruxellois se déclarent plus souvent en mauvaise santé que les jeunes des autres grandes villes belges [OSS, 2013]. Le niveau de diplôme traduit partiellement les inégalités sociales en santé [OSS, 2013].

62. Les jeunes Bruxellois postposent deux à trois fois plus souvent les soins que dans les autres régions [OSS, 2013]. Parmi les facteurs qui expliquent les inégalités d'accès aux soins médicaux, on retrouve le coût, la méconnaissance des systèmes d'aide tels que l'intervention majorée ou l'aide médicale urgente, mais aussi la faible connaissance du système dans son ensemble.

63. À Bruxelles, le taux de mortalité des adolescents et jeunes adultes (15-34 ans) a considérablement baissé au cours des dernières années [De Grande *et al.*, 2015]. Toutefois, ici encore, le niveau d'éducation est un puissant vecteur d'inégalités sociales, surtout parmi la population masculine [De Grande *et al.*, 2013].

64. À côté de l'état de santé objectivé par un examen médical, la perception de l'état de santé et l'état d'esprit des personnes influent également sur leur santé.

65. L'origine des jeunes influe sur la perception qu'ils ont de leur santé. Alors que les jeunes Maghrébins et Turcs se sentent moins en bonne santé, les Subsahariens se sentent en meilleure santé que les Belges. En outre, les jeunes issus des deuxièmes générations sont en moins bonne santé que ceux de la première génération. [De Grande *et al.*, 2014 b].

66. Enfin, un tiers des jeunes présentent des signes de souffrance psychologique [OSS, 2013]. Ici également, les inégalités sociales jouent un rôle et dessinent une situation variant selon le niveau socio-économique et la situation familiale. [OSS, 2013].

10.2. Conduites à risques

67. À la suite d'une enquête sur les connaissances des jeunes en Fédération Wallonie-Bruxelles sur la biologie, les services d'aide et de soin, leur sexualité et leurs attentes, il ressort la nécessité de diffuser des informations auprès de ces jeunes sur les maladies sexuellement transmissibles, ainsi que sur la grossesse à l'adolescence [Cherbonnier *et al.*, 2009].

68. La jeunesse est une phase d'expérimentation. Ainsi, de nombreuses personnes commencent à consommer de l'alcool et des drogues à cette étape de leur vie. Les écrits sur les réalités bruxelloises sont peu nombreux, ce qui traduit une connaissance très partielle de ces phénomènes sociaux à Bruxelles. Toutefois, deux dimensions de la consommation de substances psychoactives sont abordées : l'ampleur de l'usage dans certains segments de la population des jeunes bruxellois et les trajectoires sociales de jeunes usagers issus de milieux très précarisés. Ces écrits convergent pour souligner que la précarité socio-économique joue un rôle dans l'usage de substances psychoactives.

69. Concernant l'usage d'alcool et de cannabis des jeunes de l'enseignement secondaire flamand à partir d'un échantillon de 1 488 individus de troisième à la rhétorique, 20 % des répondants ont bu de la bière ou du vin à plus de trois occasions au cours du mois précédent, 10 % des spiritueux et 7 % du cannabis. En outre, la proportion de répondants qui consomment ces produits est significativement plus élevée dans l'enseignement professionnel [Berten *et al.*, 2012]. Par contre, pour les répondants issus de l'immigration, il n'y a pas de différence entre les types d'enseignement, à l'exception du cannabis qui est plus consommé parmi ces jeunes issus de l'immigration dans l'enseignement professionnel. Les jeunes Bruxellois consommeraient plus que ceux d'Alost et Gand. Cardoen [*et al.*, 2011] expliquent cette plus grande consommation des jeunes Bruxellois par les conditions socio-économiques plus défavorables dans lesquelles ils vivent.

70. Jamoulle [2010] met en évidence le fait qu'une partie de ces conduites à risques des jeunes, traduites par une consommation excessive d'alcool ou de drogue, ont lieu dans un contexte de très grande précarité et où le père est absent.

71. Des recherches sont également en cours pour déterminer l'efficacité de traitements, tels que la thérapie familiale multidimensionnelle [Rowe *et al.*, 2013 ; Schaub *et al.*, 2014] visant à réduire la dépendance et l'addiction des adolescents à l'alcool, le cannabis et les autres drogues.

72. Concernant les jeunes en errance, Briké et Verbist [2013] montrent que ces jeunes sont souvent en rupture avec les institutions et ne croient pas que celles-ci puissent les aider.

Conclusion

73. Le portrait des jeunesses bruxelloises est assez hétérogène et incomplet. D'une part, la grande diversité d'auteurs, qui optent pour des méthodes d'analyse et approches théoriques diverses pour étudier ces sujets. D'autre part, les logiques de financement des recherches n'ont pas nécessairement pour but de constituer un savoir territorialisé, donc spécifiquement bruxellois. En effet, la diversité des principes et objectifs guidant les actions des institutions concernées rend souvent les données, portant sur une seule part de la population concernée, difficilement comparables entre elles.

74. Ceci est sans doute amené à changer avec l'approfondissement de la régionalisation et la rationalisation des moyens financiers dévolus aux dépenses publiques. Des données et des recherches centrées sur Bruxelles sont nécessaires pour définir les priorités sociales et ajuster les actions publiques existantes aux spécificités régionales. Dans cette conclusion plus prospective, nous épinglerons ci-dessous tout d'abord les éléments des différentes études sur lesquelles les auteurs s'accordent. Nous évoquerons ensuite les thématiques qui mériteraient d'être approfondies. Enfin, nous aborderons les thématiques de recherche encore quasiment vierges.

Constats partagés

75. Le premier élément à retenir est sans doute l'importance numérique croissante et la diversité de la jeunesse en Région bruxelloise. Cette croissance démographique constitue un important défi à l'heure actuelle, notamment sur le plan des infrastructures nécessaires, des

offres d'emploi et de niveau d'éducation, de la réduction des discriminations et des barrières sociales que les jeunes vivent au quotidien.

76. Le deuxième élément qui ressort de cette analyse est le portrait assez sombre de la jeunesse bruxelloise. La situation de nombreux jeunes est en effet assez précaire, que ce soit sur le plan de l'éducation, de l'accès à l'emploi, des conditions de logement ou encore de l'accès aux soins de santé.

77. La littérature analysée met en avant la très forte dualisation des conditions de vie de la jeunesse bruxelloise. Deux types de jeunesse semblent peupler Bruxelles, vivant des vies « en parallèle », ne se rencontrant ni dans le système scolaire ni dans les espaces de loisirs, ne pratiquant pas le même type de mobilité, et n'ayant ni le même niveau d'éducation ni les mêmes chances d'accès à l'emploi. Les tentatives de réduction de ces phénomènes d'exclusion semblent jusqu'ici n'avoir que peu porté leurs fruits. Ces constats doivent être pris en compte, sous peine d'un renforcement de l'exclusion sociale et de la dualisation sociospatiale dans la Région.

Approfondissements nécessaires et perspectives d'investigation

78. À côté de ces constats, de nombreuses thématiques mériteraient d'être davantage investiguées. Des domaines de la vie intime des jeunes, les déterminants du choix du partenaire amoureux et les effets de la dimension genrée des choix, des goûts, des activités ou des gestes de la vie quotidienne sont peu connus. Seules quelques analyses articulent la thématique du genre avec les relations au sein de certaines communautés ethniques bruxelloises. L'approfondissement de ces thématiques pourrait aider à mieux comprendre le malaise des jeunes autant dans le milieu scolaire que dans le milieu extrascolaire.

79. L'occupation du temps libre par des activités culturelles et sportives est partiellement connue. Toutefois, une grande partie de ces connaissances est produite par le canal scolaire, ce qui peut poser question. D'une part, les écoles sont de plus en plus sollicitées pour la réalisation d'enquêtes et de recherches qui se déroulent sans coordination et en ordre dispersé. Il conviendrait donc de réfléchir à un organe de coordination de la recherche en milieu scolaire. D'autre part, le cadre scolaire n'est pas forcément l'environnement le plus propice pour susciter la parole des jeunes au regard du malaise qu'ils y éprouvent et des difficultés qu'ils éprouvent. D'autres points d'entrée de la réalité quotidienne des jeunes Bruxellois, tels que les loisirs et les espaces de recherche d'emploi, de formation et de travail pourraient fournir des connaissances intéressantes sur les processus de socialisation des jeunes, ainsi que sur les espaces de dépassement et de reproduction des inégalités sociales.

80. Les différents registres du travail social sont mal connus et leurs effets concrets sur la socialisation des jeunes, leurs pratiques de citoyenneté et leurs choix de vie sont peu analysés, ce qui permettrait de saisir plus en profondeur les effets du travail social et de comprendre plus finement les initiatives de décloisonnement social et territorial, de découverte d'activités culturelles et sportives et les ressorts du décrochage scolaire. Ces éléments pourraient donner des clés pour améliorer le bien-être des jeunesses bruxelloises. Pour ce faire, il convient de renforcer les collaborations entre les chercheurs et les acteurs de terrain, afin de déterminer les thèmes de recherche les plus en adéquation avec ces visées. Les travaux notamment de Manço [2013] et Kolly [2015] montrent les enjeux, les difficultés et les tensions du travail social avec les jeunes, ainsi que le besoin de réflexion et de distanciation des professionnels pour comprendre ces relations.

81. Concernant l'entrée des jeunes sur le marché du travail, s'il existe de nombreuses données et études quantitatives, les espaces, les méthodes, les acteurs et les publics de la formation et de la recherche d'emploi devraient être davantage être analysés d'un point de vue qualitatif. La démarche qualitative permettrait de mieux saisir comment les jeunes deviennent des NEETS ou des travailleurs accomplis, mais aussi comment ils vivent cette période de recherche d'emploi (sans revenu) en sortant des études, l'impact sur leur façon d'envisager l'avenir et leurs relations sociales et les formes d'engagement dans la société bruxelloise ou l'impact autant objectif que subjectifs de dispositifs tels que la garantie jeunesse [Can, 2015] qui devraient les sortir plus rapidement de cette période de chômage.

82. À l'heure du développement de la culture numérique et de la place grandissante des écrans, il serait important de comprendre comment ces phénomènes influent sur les pratiques sportives, culturelles et artis-

tiques, mais aussi sur les représentations du temps des jeunes Bruxellois, sur la place des activités soumises à une organisation plus aisée grâce aux nouvelles technologies et sur le caractère éphémère des diverses formes d'engagement.

83. Si des tentatives de compréhension et d'interprétation des conduites à risques des jeunes bruxellois existent, elles sont peu quantifiées. Des données pour la population bruxelloise existent, mais elles ne distinguent pas des catégories d'âge.

84. En matière de mobilité, il serait intéressant de comprendre les stratégies de mobilité des jeunes femmes, par rapport à celles des jeunes hommes. En effet, l'actualité récente a mis en évidence à la fois les violences verbales subies par les femmes dans l'espace public et les stratégies d'évitement [Gilow, 2015].

85. Enfin, si les études mettent en avant la polarisation entre deux types de jeunesse à Bruxelles, il est intéressant de noter que la plupart d'entre elles se focalisent plus sur la jeunesse bruxelloise en difficulté, ou défavorisée, et que peu de place est laissée à la jeunesse plus favorisée. Par exemple, en matière scolaire, seule Devleeshouwer s'intéresse aux jeunes des écoles dites « moyennes ». Dans ce domaine, il y a également le travail exploratoire de Caillez et Bailly [2008]. Si la recherche s'est focalisée sur les publics précarisés afin de comprendre les évolutions sociales et sociétales, il n'en reste pas moins que la partie, plus aisée, de la jeunesse bruxelloise doit être prise en compte pour comprendre la reproduction des inégalités sociales, tout autant que produire les moyens de les surmonter et d'avoir une vue globale de la société bruxelloise.

Bibliographie

AGENCE DE DÉVELOPPEMENT TERRITORIAL, 2014 et 2015. *Panorama de la vie étudiante à Bruxelles. Phases 1 et 2*. Bruxelles : Agence de Développement Territorial (ADT-ATO). Inventaire des équipements et services à la population en Région de Bruxelles-Capitale. Disponible à l'adresse : www.adt-ato.irisnet.be

AGENCE DE DÉVELOPPEMENT TERRITORIAL et BUREAU DE RECHERCHE EN AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE (BRAT), 2012. *Analyse de l'adéquation entre l'offre et les besoins en places scolaires dans l'enseignement maternel* [en ligne]. Bruxelles : Agence de Développement Territorial (ADT-ATO). Inventaire des équipements et services à la population en Région de Bruxelles-Capitale. Disponible à l'adresse : www.adt-ato.irisnet.be

BAILLY, N., THIRY, I., FRANÇOIS, J., DE GENDT, M., SIAENS, S., 2015. *Observatoire bruxellois de la Prévention et de la Sécurité. Rapport 2015*, Bruxelles, 296 p.

BERTEN, H., CARDOEN, D., BRONDEEL, R., VETTENBURG, N., 2012. Alcohol and cannabis use among adolescents in Flemish secondary school in Brussels: effects of type of education. In : *BMC Public Health*, 12.

BRIKÉ, X., et VERBIST, Y., 2013. *La majorité, un passage redouté ? Avoir 18 ans en errance à Bruxelles*. Bruxelles : Abaka et SOS Jeunes-Quartier libre.

CALLIEZ, J., BAILLY, O., 2008. *Jeunes en ville, Bruxelles à dos ? L'appropriation de l'espace urbain bruxellois par des jeunes de différents quartiers*. SOS Jeunes, Samarcande, Inter-Environnement Bruxelles.

CAN, S., 2015. La garantie européenne de la jeunesse. In : *Courrier Hebdomadaire du Crisp*, n° 2263.

CANTILLON, E., 2009. Réguler les inscriptions scolaires à Bruxelles, In : *Brussels Studies*, numéro 32, www.brusselsstudies.be

CARDOEN, D., BERTEN, H., et VETTENBURG, N., 2011. Alcohol- en softdrugsgebruik in Brussel. In : VETTENBURG, N., ELCHARDUS,

M., PUT, J. (Eds.), *Jong in Brussel. Bevindingen uit de JOP-monitor Brussel*. Leuven : Acco, 349-383.

CHERBONNIER, A., DEHON, C., DOUMONT, D., LEFÈVRE, S., LIESSE, A., LOKIETEK, S., TREFOIS, P., 2009. *Santé en communauté francaise. La santé des 12-18 ans : s'aimer, le début de l'aventure*. Ministère de la Communauté française.

COPS, D., PUT, J., 2011. De onveilige hoofdstad? Buurtbeleving en onveiligheidsgevoelens in Brussel. In VETTENBURG, N., ELCHARDUS, M., PUT, J. (Eds.), *Jong in Brussel. Bevindingen uit de JOP-monitor Brussel*. Leuven : Acco, 383-408.

COPS, D., VERDONCK, E., PLEYSIER, S., Put, J., 2014. Delinquentie bij Brusselse scholieren van Belgische en niet-Belgische afkomst. *Panopticon*, *35*(1), 27–49.

COPS, D., OP DE BEECK, H., 2011. Dader- en slachtofferschap onder Brusselse scholieren. In VETTENBURG, N., ELCHARDUS, M., PUT, J. (Eds.), *Jong in Brussel. Bevindingen uit de JOP-monitor Brussel*. Leuven : Acco, 297-328.

CORIJN, E., VLOEBERGHS, E., 2009. *Bruxelles !*, Bruxelles : VUB Press, Cahiers Urbains.

DE GRANDE, H., DEBOOSERE, P., VANDENHEEDE, H., 2013. Evolution of educational inequalities in mortality among young adults in an urban setting. *International Journal of Public Health*, *58*(6), 825–835. http://doi.org/10.1007/s00038-013-0478-x

DE GRANDE, H., HERCOT, D., VANDENHEEDE, H., 2014. *Gezondheidsprofiel van jongeren en jongvolwassenen in het BHG. Focus op sociale ongelijkheden in de transitie naar volwassenheid.*

DE GRANDE, H., VANDENHEEDE, H., DEBOOSERE, P., 2015. *Educational inequalities in young-adult mortality between the 1990s and the 2000s: regional differences in Belgium*. http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC4360928/DE

DE KEERSMAECKER, M.L., en collaboration avec Ipsos, 2014. *Observatoire des loyers. Enquête 2013*. Bruxelles, Observatoire régional de l'Habitat, 178 p.

DESSOUROUX, C, SURKYN, J., *et al.*, 2015. *Le logement en Région de Bruxelles-Capitale. Diagnostic et enjeux. Rapport final*, BSI, ULB, VUB, USL-B.

DEVLEESHOUWER, P., 2013. L'apport des méthodes qualitatives à l'étude des ségrégations scolaires. In : *Uzance*, *3*, 32–46.

DEVLEESHOUWER, P., 2014. Les interdépendances locales entre établissements : un facteur clé pour comprendre les pratiques internes de gestion de la diversité. In : *Éducation & Formation*, 302, 205-215.

DEVLEESHOUWER, P., 2015. Attachement au local et ancrage territorial, un prisme trop restreint pour comprendre le rapport à la ville des jeunes bruxellois. In : *Bruxelles, ville mosaïque. Entre espaces, diversités et politiques.* Bruxelles : PUB.

DEVLEESHOUWER, P., REA, A., 2011. Ségrégation scolaire, effets de système et quasi-marché scolaire : justifications de la différenciation par les acteurs du champ scolaire. In: *Éducation comparée*, 6.

DUMAY, X., DUPRIEZ, V., 2009*. L'efficacité de l'enseignement. Promesses et zones d'ombres*. Bruxelles : De Boeck.

ELCHARDUS, M., 2011. Antisemitisme in de Brusselse scholen. In : VETTENBURG, N., ELCHARDUS, M., PUT, J. (Eds.), *Jong in Brussel. Bevindingen uit de JOP-monitor Brussel.* Leuven : Acco, 265-296.

FLEISCHMANN, F., PHALET, K., 2012. Integration and religiosity among the Turkish second generation in Europe: a comparative analysis across four capital cities.In: *Ethnic and Racial Studies*, *35*(2), 320–341. http://doi.org/10.1080/01419870.2011.579138

FRANSSEN, A., CARLIER, D., BENCHEKROUN, A., 2014. Note de synthèse BSI. Les transitions des jeunes entre l'enseignement et l'emploi à Bruxelles : défis pour la gouvernance. In : *Brussels Studies*, numéro 73, www.brusselsstudies.be.

GILOW, M., 2015. Déplacements des femmes et sentiment d'insécurité à Bruxelles: perceptions et stratégies, In : *Brussels Studies*, numéro 87, 1er juin 2015, www.brusselsstudies.be

HANQUINET, L., SAVAGE, M., et CALLIER, L., 2012. Elaborating Bourdieu's Field Analysis in Urban Studies: Cultural Dynamics in Brussels. In : *Urban Geography*, *33*(4), 508–529.

HEINE, A., LICATA, L., AZZI, A., 2007. Pourquoi devrais-je être plus Marocaine à Bruxelles que mes cousines à Tanger ? : l'influence des contacts avec le pays d'origine sur l'(les) identité(s) des enfants d'immigrés. In : *Diversité Urbaine*, 7 (2), 61-78.

JACOBS, D., REA, A., 2007. Les jeunes Bruxellois, entre diversité et adversité. Enquête parmi les rhétoriciens des écoles de la Ville de Bruxelles. In : *Brussels Studies*, numéro 8, www.brusselsstudies.be.

JAMOULLE, P., MAZZOCCHETTI, J., 2011. *Adolescences en exil*. Louvain-La-Neuve : Academia/Bruylant.

JAMOULLE, P., 2010. *Troubles de transmissions dans les quartiers populaires à forte densité immigrée*. Bruxelles : Fondation Roi Baudouin.

JANSSEN, R., VAN PUYENBROECK, J., SMITS, D., 2008. *Onderzoek naar behoeften op gebied van vrije tijdsbesteding van de Brusselse jeugd met een handicap*. Brussel : HUB.

JANSSENS, R., 2007. *Van Brussel gesproken. Taalgebruik, taalverschuivingen en taalidentiteit in het Brussels Hoofdstedelijk Gewest (Taalbarometer II)*. Brussel: VUBPRESS. http://www.aspeditions.be/nl-be/book/VANBRU544N/van-brussel-gesproken-rudi-janssens.htm

JANSSENS, R., CARLIER, D., et VAN DE CRAEN, P., 2009. Education in Brussels. In : *Brussels Studies*, SGB5, www.brusselsstudies.be.

KOLLY, M., 2012. Flamands, Kholotos et travailleurs sociaux. Du quartier comme matter of fact au quartier comme matter of concern. In : *Journal Droit des Jeunes. Revue juridique de l'action sociale et éducative*, 318, 15-22.

KOLLY, M., 2015a. Introduire du possible dans les métiers impossibles ? In : STENGERS, I., DEBAISE D. (eds), *Gestes spéculatifs*. Presses du Réel, Paris, à paraître en novembre 2015

MAHIEU, V., RAVIER, I., VANNESTE, C., 2015. *Vers une image chiffrée de la délinquance enregistrée des jeunes en Région de Bruxelles-Capitale*, Bruxelles, Recherche réalisée à la demande de l'Observatoire Bruxellois de la Prévention et de la Sécurité, 155 p.

MANÇO, U., sous la dir., 2013. *Affaires d'identité ! Identités à faire ?*, Paris, L'Harmattan.

MANÇO, U., ROBERT, M-T., KALONJI, B., 2013. Postcolonialisme et prise en charge institutionnelle des jeunes belgo-congolais en situation de rupture sociale (Anvers, Bruxelles). In : *African Diaspora*, 6, 21-45.

MARÉCHAL, B., BOCQUET, C., DASSETTO, F., 2014. *Musulmans et nons musulmans à Bruxelles, entre tensions et ajustements réciproques. Synthèse de l'étude scientifique « Regards et relations entre musulmans et nons musulmans à Bruxelles : entre tensions, imaginaires de phobies et ajustements réciproques ».* Bruxelles : Fondation Roi Baudouin.

MAROY, C., VAN CAMPENHOUDT, M., 2010. Démocratisation ségrégative de l'enseignement supérieur en Belgique francophone : le poids de l'autosélection et des familles. In : *Éducation et sociétés*, *26*(2), 89. http://doi.org/10.3917/es.026.0089

MAZZOCCHETTI, J., 2011. *Entre dénis de reconnaissance, luttes et affirmation de soi. Enquête auprès de jeunes d'origine subsaharienne à Bruxelles.* http://dial.academielouvain.be/handle/boreal:88351

MAZZOCCHETTI, J., 2012. Sentiments d'injustice et théorie du complot. Représentations d'adolescents migrants et issus des migrations africaines (Maroc et Afrique subsaharienne) dans des quartiers précaires de Bruxelles. In : *Brussels Studies,* numéro 63 http://www.brusselsstudies.be

MERRY, M., 2005. Social Exclusion of Muslim Youth in Flemish- and French-Speaking Belgian Schools. In : *Comparative Éducation Review*, *49*(1).

NAGELS, C., et REA, A., 2007. *Jeunes à perpète : génération à problèmes ou problème de générations ?* Louvain-La-Neuve : Academia-Bruylant.

OBSERVATOIRE BRUXELLOIS DE L'EMPLOI, 2011. *Portrait statistique de la jeunesse bruxelloise à son arrivée sur le marché du travail*. Bruxelles. Disponible à l'adresse : http://www.actiris.be/Portals/36/Documents/FR/Jeunesse%20bruxelloise%20%C3%A0%20son%20arriv%C3%A9e%20sur%20le%20march%C3%A9%20du%20travail%20-%20FR.pdf

OBSERVATOIRE BRUXELLOIS DE L'EMPLOI, 2013. *L'accès à l'emploi des jeunes demandeurs d'emploi diplômés de l'enseignement supérieur en Région bruxelloise*. Bruxelles. Disponible à l'adresse : http://www.actiris.be/Portals/36/Documents/FR/L'acc%C3%A8s%20%C3%A0%20l'emploi%20des%20jeunes%20DEI%20dipl%C3%B4m%C3%A9s%20du%20sup%C3%A9rieur.pdf

OBSERVATOIRE DE LA SANTÉ ET DU SOCIAL DE BRUXELLES-CAPITALE, 2013*. Jeunes en transition, adultes en devenir, Rapport bruxellois sur l'état de la pauvreté 2012*, Bruxelles : Commission communautaire commune.

OBSERVATOIRE DE LA SANTÉ ET DU SOCIAL DE BRUXELLES-CAPITALE, 2015. *Baromètre social 2015*. Bruxelles : Commission communautaire commune.

PHALET, K., MALIEPAARD, M., FLEISCHMANN, F., GÜNGÖR, D., 2013. The making and unmaking of religious boundaries: Comparing Turkish and Moroccan Muslim minorities in European Cities. In : *Comparative Migration Studies*, 1(1), 123–145.

PITTS, J., et PORTEOUS, D., 2005. Nobody should feel alone. Reintroducing socially excluded, cultural and ethnic minority children and young people to educational and vocational opportunity. In : *European Journal of Social Work*, *8*(4), 435–450. http://doi.org/10.1080/13691450500314103

PITTS, J., et PORTEOUS, D., 2006. Averting ghettoisation: the role of educational services in reducing crime and victimisation in the ethnic minority community in Anderlecht, Brussels. In : *Safer Communities*, *5*(3), 7–13. http://doi.org/10.1108/17578043200600020

REA, A., NAGELS, C., CHRISTIAENS, J., 2009. Les jeunes bruxelloises : inégalité sociale et diversité culturelle. In : *Brussels Studies*, Note de synthèse n° 9, www.brusselsstudies.be.

ROWE, C., RIGTER, H., HENDERSON, C., GANTNER, A., MOS, K., NIELSEN, P., PHAN, O., 2013. Implementation fidelity of Multidimensional Family Therapy in an international trial. In : *Journal of Substance Abuse Treatment*, *44*(4), 391–399. http://doi.org/10.1016/j.jsat.2012.08.225

SCHAUB, M., HENDERSON, C., PELC, I., TOSSMANN, P., PHAN, O., HENDRIKS, ROWE, C. RIGTER, H., 2014. Multidimensional family therapy decreases the rate of externalizing behavioural disorder symptoms in cannabis abusing adolescents: outcomes of the INCANT trial. In : *Journal of Clinical Movement Disorders.* 14(1), 26.

SMITS, W., SPRUYT, B., VAN DROOGENBROECK, F., 2015. Verenigde Steden. Verschillen in participatie aan het verenigingsleven naar verstedelijking bij Vlaamse Jongeren. In : *Diversiteit*. Retrieved from http://www.vub.ac.be/TOR/publication/verenigde-steden-verschillen-in-participatie-aan-het-verenigingsleven-naar-verstedelijking-bij-vlaamse-jongeren/

TENEY, C., HANQUINET, L., 2012. High political participation, high social capital? A relational analysis of youth social capital and political participation. In : *Social Science Research*, *41*(5), 1213–1226.

TENEY, C., HANQUINET, L., DEVLEESHOUWER, P., 2013. Educational Aspirations among Ethnic Minority in Brussels. Does the Perception of Ethnic Discrimination in the Labour Market Matter? A Mixed-Method Approach. In : *Ethnicities*, 13 (5), 584-606.

TENEY, C., & HANQUINET, L., 2015. Identités et espaces : la complexité des sentiments d'appartenance chez les jeunes Bruxellois. In : *Bruxelles, ville mosaïque. Entre espaces, diversités et politiques*. Bruxelles : Editions de l'Université de Bruxelles, 73-82.

TENEY, C., SUBRAMANIAN, S. V., 2010. Attitudes Toward Homosexuals Among Youth in Multiethnic Brussels. In : *Cross-Cultural Re-*

search, 44(2), 151–173. http://doi.org/10.1177/1069397109357136

TENEY, C., JACOBS, D., 2009. Les rhétoriciens bruxellois issus de l'immigration et leur premier vote. Une analyse des intentions de vote aux élections fédérales de 2007. In : *Brussels Studies*, numéro 24, www.brusselsstudies.be.

ULB-IGEAT, et OBSERVATOIRE DE LA SANTÉ ET DU SOCIAl, 2010. *Fiches communales d'analyse des statistiques locales en Région Bruxelloise. Fiche régionale*, 1–48.

VAESEN, J., WAYENS, B., 2014. Note de synthèse BSI : l'enseignement supérieur et Bruxelles. In : *Brussels Studies*, numéro 76, 23 avril 2014. www.brusselsstudies.be

VAN CRIEKINGEN, M., 2006. Que deviennent les quartiers centraux à Bruxelles ? In : *Brussels studies*, numéro 1, www.brusselsstudies.be.

VAN CRIEKINGEN, M., 2009. Moving In/Out of Brussels' Historical Core in the Early 2000s: Migration and the Effects of Gentrification. In : *Urban Studies*, *46*(4), 825–848. http://doi.org/10.1177/0042098009102131

VAN CRIEKINGEN, M., 2010. Gentrifying the re-urbanisation debate, not vice versa: the uneven socio-spatial implications of changing transitions to adulthood in Brussels. In : *Population, Space and Place*, 16 (5), 381-394. http://doi.org/10.1002/psp.582

VANDERMOTTEN, C., 2008. *Évolution socio-économique, reproduction sociale et formation à Bruxelles*. Bruxelles, Rapport commandité par la Commission consultative Formation, Emploi, Enseignement, 30 p.

VANDEZANDE, V., PHALET, K., SWYNGEDOUW, M., 2011. Les sentiments de discrimination expliquent-ils les émeutes bruxelloises ? Une comparaison des populations d'origine marocaine et turque à Bruxelles et Anvers. In : *Brussels Studies*, numéro 47, www.brusselsstudies.be.

VAN MENSEL, L., 2007. *Onderwijs in een meertalige samenleving. Het oversteken van grenzen tussen taalgemeenschappen: niet-Nederlandstalige ouders in het Nederlandstalig onderwijs*. Brussel : BRIO - BRUT.

VETTENBURG, N., ELCHARDUS, M., PUT, J. (Eds.), 2011. *Jong in Brussel. Bevindingen uit de JOP-monitor Brussel*. Leuven : Acco.

WAYENS, B., JANSSENS, R., VAESEN, J., 2013. Note de synthèse BSI. L'enseignement à Bruxelles : une gestion de crise complexe. In : *Brussels Studies*, numéro 70, www.brusselsstudies.be.

Soutien financier

Brussels Studies est publié avec le soutien de :

Innoviris, l'Institut Bruxellois pour la Recherche et l'Innovation

Fondation Universitaire

Fonds international Wernaers pour la recherche et la diffusion des connaissances

Fonds de la Recherche scientifique

Cette étude est une initiative de la Fondation Bernheim en collaboration avec la Fondation Roi Baudouin.

Fondat°*Bernheim*

Pour citer ce texte

SACCO, Muriel, SMITS, Wendy, KAVADIAS, Dimo, SPRUYT, Bram, D'ANDRIMONT Caroline, 2016. *Note de synthèse BSI*. Jeunesses bruxelloises : entre diversité et précarité. In : *Brussels Studies*, Numéro 98, 25 avril, www.brusselsstudies.be.

Liens

D'autres versions de ce texte sont disponibles

ePub FR : http://tinyurl.com/BRUS98FREPUB

ePub NL : http://tinyurl.com/BRUS98NLEPUB

ePub EN : http://tinyurl.com/BRUS98ENEPUB

pdf FR : http://tinyurl.com/BRUS98FRPDF

pdf NL : http://tinyurl.com/BRUS98NLPDF

pdf EN : http://tinyurl.com/BRUS98ENPDF

Les vidéos publiées dans *Brussels Studies* sont visibles sur la chaîne Vimeo de *Brussels Studies* à l'adresse suivante :

http://vimeo.com/channels/BruS